

Du n° 329 (mai 2004) de *Feuille de Route-Quart Monde*,  
nous extrayons les deux textes qui suivent :

## « Apprendre pour être respecté, être respecté pour apprendre. »

Comment l'école peut-elle préparer tout jeune, même le plus fragile, à développer ses capacités pour trouver une place utile et respectée dans la société ?

Comment peut-elle aider à rompre la reproduction de l'exclusion ?

**A partir de son expérience, Atd Quart Monde** a remis le 9 mars 2004, à Claude Thélot, président de la Commission du Débat National sur l'avenir de l'École, des propositions :

### - Dialogue parents et enseignants :

Les familles les plus pauvres rencontrent souvent de grandes difficultés dans leurs relations avec l'école (peurs en raison de leurs propres souvenirs, sentiment d'infériorité face au "maître"...)

Établir une confiance est d'autant plus important. La rencontre ne devrait pas seulement intervenir lorsque quelque chose ne va pas (absences, retards), mais dans un suivi régulier. Chercher à rendre l'enfant fier de ses parents et réciproquement, favorise la réussite scolaire. La formation des enseignants pourrait permettre cette connaissance de la vie des enfants défavorisés et ce changement de regard.

### - Programmes

Il est souhaité de valoriser la diversité des talents des enfants : la maîtrise des apprentissages (lecture, écriture, calcul, expression orale et artistique) est importante, mais d'autres savoirs aussi, notamment le savoir-faire manuel et technique. Chaque fois qu'elle s'efforce de "sortir de ses murs", de s'enraciner dans la vie du quartier, l'école sait trouver des outils qui s'appuient sur le quotidien des élèves.

### - Pédagogie

La coopération est préférable à la compétition individuelle. Dans les classes hétérogènes, où les enfants peuvent apprendre à s'estimer. Au final, tous sont gagnants si les plus forts apprennent à transmettre leurs connaissances.

### - Pré-école

Accompagner dès la petite enfance les enfants et leurs parents permet une entrée dans l'école avec plus de chances de succès.

## Pour une école qui dialogue

Depuis toujours, des parents vivant dans la grande pauvreté s'interrogent, réfléchissent à une école qui offre un avenir à leurs enfants. Ils gardent en eux la blessure de ce que l'école n'a pu leur donner, avec toutes les conséquences négatives pour leur vie, et cette humiliation qu'ils refusent pour leurs enfants.

En lien avec l'actualité de ce débat national (sur l'avenir de l'école), ils se sont particulièrement exprimés, lors d'Universités Populaires consacrées à ce thème :

*« On m'a mis au fond de la classe parce que j'étais de l'Assistance publique. Maintenant, je regrette car je voudrais apprendre à lire et à écrire, mais c'est trop tard et ça me gêne pour remplir les papiers. »*

*« L'école ne donne pas envie d'apprendre. »*

*« Ça n'a jamais marché l'école pour moi, je n'avais pas la même vie que les autres. »*

*« Moi, je n'ai pas appris, j'ai quitté l'école, je ne savais ni lire, ni écrire, ni compter. Mais quand ma fille est allée à l'école, elle m'apprenait les lettres, le soir. C'est ma fille qui m'a appris à lire. »*

### Qu'attendent ces parents de l'école ?

*« Si ma fille n'apprend pas bien, elle ne pourra pas choisir le métier qu'elle voudrait faire. Elle ne pourra que travailler dans des emplois non qualifiés et sera payée au minimum et vivra comme moi dans la pauvreté sans jamais en sortir. J'ai de l'ambition pour ma fille, je veux lui transmettre cette ambition. Je crois en ses capacités. L'accès à l'éducation, à la formation, à la culture, c'est croire dans l'investissement humain. C'est bon pour l'avenir. Cela doit être et rester une priorité nationale. »* a déclaré à Lyon une maman, le 17 octobre 2003 lors de la Journée mondiale de la misère.

L'école est un lieu porteur de grandes espérances pour les familles les plus pauvres. Les parents souhaitent voir leurs enfants réussir à l'école et disent souvent : *« C'est le seul moyen pour qu'ils ne vivent pas la misère comme nous. »* Mais l'école est aussi un lieu de grandes souffrances et d'humiliations pour les enfants, les parents et les enseignants. Sans nier cette souffrance, comment éviter le piège consistant, pour chaque partenaire de l'école, à rejeter la responsabilité de cette situation sur les autres, rendant ainsi plus difficile la recherche commune de réponses adaptées ?

.../...

**Il est essentiel que l'enfant se sente en confiance à l'école**, qu'il sache qu'il n'y a pas de désaccord entre sa famille et l'école, entre le savoir de sa famille et le savoir de l'école. Si l'enfant doit refuser sa famille pour s'ouvrir au monde, il préférera souvent refuser de s'ouvrir au monde pour ne pas trahir sa famille.

Les incompréhensions qui s'accumulent peuvent aller parfois jusqu'à la crainte que l'école puisse contribuer au placement des enfants. *«Vivre dans la précarité, c'est risquer, à tout moment, que tout s'écroule autour de vous : le logement, l'assurance de la nourriture, et bien pire, l'existence même de la famille. L'école ne peut agir directement, sauf exception, dans ce domaine, mais elle peut rassurer, apaiser par sa stabilité, par ses rites, par sa justice, par sa sécurité morale et matérielle»*, explique Alain Bourgarrel, membre du groupe de travail national «Grande Pauvreté et Réussite Scolaire». Les parents et les enseignants savent que la méconnaissance, qui est souvent une mal-connaissance, entraîne toute cette impossibilité de construire une école, et donc un monde, qui ouvrent au réel épanouissement.

**Lorsqu'un bout de rencontre s'effectue, quelque chose de bon se passe**, comme en témoignent des parents que le Mouvement Atd Quart Monde a rencontrés :

*«Je n'ai pas beaucoup de bons souvenirs. Une année, j'ai eu une bonne maîtresse, elle a compris qu'on ne pouvait pas travailler à la maison avec ma soeur. Elle nous a permis de faire nos devoirs chez elle.»*

*«J'ai aimé l'école parce que j'ai eu un professeur d'histoire qui m'a vraiment intéressé. Je voulais être archéo-paléontologue. J'étais issu d'un milieu ouvrier et mes parents ne pouvaient pas m'emmener au seul endroit qui existait pour apprendre ce métier.»*

*«J'ai eu envie d'apprendre quand j'ai rencontré, à 14 ans, un professeur de peinture qui a su enseigner sans faire de différences entre les élèves. Il s'intéressait à chacun de nous et voulait qu'on réussisse.»*

L'école est loin d'être en bonne santé, mais beaucoup d'initiatives positives existent qui, multipliées, généralisées, pourraient l'amener, petit à petit, vers la guérison. Des professionnels de l'éducation, des parents, des associations oeuvrent avec un enthousiasme extraordinaire pour une école où chaque enfant ait sa place, puisse apprendre, s'épanouir et devenir un adulte libre et créateur.

*«Pour moi, la scolarité obligatoire, c'est cette époque de la vie du jeune pour laquelle l'État, en tant qu'institution, a une responsabilité fondamentale, qui touche à la formation de la citoyenneté du jeune et à la capacité de l'insérer dans un monde qu'il puisse comprendre, où il ne soit pas manipulé»*, écrit Philippe Meirieu, directeur de l'Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) de l'Académie de Lyon, dans la revue Quart Monde n° 55.

Véronique Clerson

Feuille de route-Quart Monde, mensuel du Mouvement Atd Quart Monde  
107, av. du Général Leclerc 95480 Pierrelaye

### **Grande Pauvreté et Réussite Scolaire**

Un groupe de pilotage national a été mis en place en 1998 par le ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Il est destiné à aider les formateurs et à mettre en réseau des expériences. Dans chaque académie, ont été nommés un correspondant académique et un correspondant IUFM. Un site complet propose les définitions de la notion de pauvreté, les chiffres, les textes de référence :

<http://www.eduscol.education.fr/do115/default.htm>

